

BELLECOUR-JOURNAL

BEAUX-ARTS & LITTÉRATURE

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Administration : rue Centrale, 32

Abonnements : un an, 7 francs; six mois, 3 francs 50.
Les Abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

LYON

Annonces et réclames : OFFICE DE PUBLICITÉ LYONNAISE, 32, rue Centrale.
VENTE EN GROS CHEZ M. MELIN, RUE DE JUSSIEU, 1

Lire page 4 : **LE CAVALIER NOIR**, roman Lyonnais illustré, par Pierre VIRÈS

SOMMAIRE

Coups de Lorgnette, par P. V. — L'Avenir, par X... — Échos des coulisses (Par ci, par là) par UN VIEUX FAUTEUIL. — Carnet d'un officier de spahis du Sénégal (suite). — **Le Cavalier noir**, par Pierre VIRÈS. — Conférence financière. — Choses et autres.

COUPS DE LORGNETTE

Elles vont bien les jeunes filles de l'avenir ! les voilà qui jouent à la Révolution comme si Louise Michel ou Véra la nihiliste leur faisait des cours de politique. Que serait-ce si toute la France possédait des collèges féminins à l'instar de Montpellier. Voyez-vous l'étincelle allumée par les lycéennes du Midi embrasant tout le pays, les jeunes personnes armées de leur fusil d'étude (car enfin elles auront bien le même droit que leurs collègues mâles d'apprendre le maniement des armes) soutenant un siège contre les vaillants gendarmes ! On ne peut songer sans frémir à de pareilles luttes ; aussi deux conseils municipaux épouvantés viennent-ils de refuser l'installation chez eux de ces lycées de filles. Heureusement que notre Conseil municipal se riant de ces craintes chimériques a voulu tout d'abord prendre bravement le taureau par les cornes. Il tend les bras à la Directrice de Montpellier exilée par ses élèves et nul doute qu'avec l'autorité acquise par l'expérience que nous connaissons elle ne jette bientôt à Lyon les bases d'un collège-modèle.

Il est vrai que notre ville aura été devancée dans cette voie par les Méridionaux, mais nous avons déjà sur eux la première manche. Voyez Marseille ; que s'y passe-t-il sinon de la contrefaçon lyonnaise. Là-bas comme ici ce sont des charges de cavalerie contre la foule rassemblée devant le théâtre et devant la maison du premier magistrat de la cité, ce sont des cris « à bas le maire, à bas la municipalité, » les troupes consignées l'arme au pied, les arrestations de promeneurs inoffensifs pour servir d'exemple.

La Cannebière rivalise avec le Plateau : à quand la Belle ?

Pour nous, nous ne ferons pour cette fois qu'un seul petit reproche à nos échevins. Pourquoi, malgré un vote bien défini, conservent-ils sur la place Ampère (ci-devant

Henri IV) cette mauvaise guérite de pierre plutôt que de la décorer de quelque monument entièrement achevé comme la place de la République et celle des Jacobins ? Pourquoi exposer aux regards des étrangers cette steppe d'asphalte,

Nue comme un plat d'argent, nue comme un mur d'église
Nue comme le discours d'un académicien.....

Je ne dis point cela pour le discours de M. Millevoye intronisant M. Fabreguette. Les paroles chaleureuses de M. le premier Président auront au contraire un retentissement digne des nobles paroles qu'il a exprimées avec tant d'éloquence. La réponse de notre nouveau Procureur général a également reçu l'accueil qu'elle méritait.

Renouvellement aussi sur le siège du Procureur de la République. M. Regnault pour ses débuts s'est décidé à frapper un grand coup. Il jette si heureusement le filet qu'il retire toute une troupe d'anarchistes pris dans les mailles. Pauvres gens ! pour s'être rendus 30 ou 40 à une réunion de 500 agents de police les voilà réveillés presque aussi désagréablement que nous allons l'être au premier de l'an par nos concierges et nos ramoneurs ordinaires. Leur seule consolation c'est de penser que pour un moment ils ont eu pour chambellans, assistant aux détails les plus intimes de leur toilette, deux ou trois sbires de M. Perraudin, le rossignol à la main au lieu de la clef dans le dos.

M. Oustry, également dès son arrivée à Paris, a voulu sa petite cueillette de lauriers. Il livre bataille aux croix des cimetières et préside à leur démolition. Je crois pourtant que pour le même fait on lançait dernièrement sur Montceaux-Mines, aux assises de Chalon, les foudres judiciaires. « Vérité en deçà des monts, erreur au delà ! »

Notre ancien préfet veut sans doute faire plaisir aux mânes de ce brave cordonnier de Mâcon recommandant expressément par lettre d'être enterré civilement, dignité que d'ailleurs sa qualité de pendu lui assurait. Chose inexplicable ! Que ce digne homme ait laissé dans sa poche, ainsi qu'il l'écrit, 25 fr. pour les frais de l'enterrement, plus deux timbres pour les quittances du fossoyeur, c'est tout naturel ; et cela indique de sa part un ordre extrême dans ses affaires, mais pourquoi ce parapluie qu'il avait apporté avec lui et déposé au pied de l'arbre ? Voulait-il que ce confident de ses peines fût témoin du dénouement final ? Désirait-il que du haut de son arbre, son dernier regard fut pour le

compagnon inséparable de toute sa vie? Je laisse à de plus habiles le soin d'éclaircir cette grave question : Du rôle du parapluie dans la vie et dans la mort.

Nous ne parlerons pas des théâtres de Lyon; un de nos rédacteurs s'est chargé de ce soin avec toute l'autorité et l'expérience d'« un vieux fauteuil. »

Quelques notes seulement sur les concerts passés et à venir. Les Armoneggi, dimanche dernier, ont été véritablement surprenants et se placent d'emblée au premier rang des chorales lyonnaises. A l'Alcazar, l'Union Lyrique faisait merveille, avec le concours de dilettanti amateurs tels que M. Arnaud Deschamp. Souhaitons autant de succès au concert que donnera demain la Fanfare des Volontaires du Rhône dans la salle du Casino.

En terminant, saluons cet événement littéraire qui n'a jamais eu d'exemple dans les fastes du théâtre; une deuxième représentation donnée un demi-siècle après la première devant son auteur, celui qui a mérité le titre de « roi-poète, » Victor Hugo.

Nous reviendrons dans notre prochain numéro sur la magnifique soirée de la Comédie Française, sur « *Le roi s'amuse*; » pour aujourd'hui, disons à nos lecteurs, comme les juges : à huitaine. P. V.

P.-S. — Nous apprenons au dernier moment la mort de Luco, cet artiste si connu des Lyonnais.

L'AVENIR

JE me suis demandé souvent,
Si dans mille ans tourne la terre,
Comment se fera-t-on la guerre,
Grace au progrès toujours constant?

Pour résoudre la question
Oh grand Mathieu de la Drôme
Prête-moi, divin astronome,
Ta riche imagination!

Alors on aura des canons
Aussi gros que des citadelles,
Les fantassins auront des ailes,
La réserve aura des ballons,
Les dragons iront chevauchant
Sur l'hippogriffe fantastique;
Et le télégraphe électrique,
Dirigera les mouvements.

A trois cents lieues un boulet plein,
Percera net une montagne.
Deux armées seront en campagne,
L'une à Paris l'autre à Pékin.
Un boulet creux en éclatant
Couvrira toute une contrée,
Et le vainqueur d'une mêlée,
Sera le dernier survivant.

Le chirurgien le moins savant
Fabriquera des bras, des têtes,
Et des jambes, bien plus parfaites
Qu'on ne les apporte en naissant.
A l'abri des révolutions,
Les rois possesseurs d'états vides,
Donneront à leurs invalides
D'excellentes constitutions.

Mors plus que jamais les femmes
Seront aux bossus, aux boiteux,
Et les morts seront bien heureux.
On priera Dieu pour leurs âmes.
Leurs statues couvrant les places
Leurs veuves, à l'aise vivront;
Et les savants rechercheront
Comment s'abâtardit leur race.

Mathieu, je crois que ta lunette
Montre les choses à l'envers.
Tu calomnies l'univers;
Dans mille ans, il sera moins bête.
Tu seras reine encore, ô France,
Non plus par les canons rayés,
Mais par les arts, les libertés,
L'esprit, l'industrie, la science.

X...

ECHOS DES COULISSES

PAR CI, PAR LA.



Le cas de Mary Albert au Théâtre Bellecour a défrayé pendant quelques jours les coulisses de tous nos Théâtres.

Mary Albert est une charmante artiste, chacun sait ça, et l'engouement du public pour « *Graziella* » n'était pas précisément satisfait du sans-gêne avec lequel elle a cru devoir faire poser les spectateurs qui assistaient à sa représentation d'adieux.

Blâmée par les uns, excusée par les autres, Mary Albert, qu'on avait surnommée en Amérique la « Dame aux quatorze chapeaux » Mary Albert quitte Lyon.

Elle part pour le Caire, nous assure-t-on; elle va charmer les loisirs du Kédive qui ne demande pas mieux que d'alterner le chant redoutable des canons Krupp, avec les accents mélodieux du gentil rossignol qui nous a charmés tout récemment.

Tout en n'appréciant que très médiocrement la cascade finale de la très fantaisiste *Fille de Madame Angot*, nous nous plaçons à lui rendre justice et à constater qu'elle marche sur les traces des Schneider, des Judic, des Paola Marié, des Granier, etc., etc., et qu'elle est certainement destinée à égaler ses chefs de file.

A LA RENOMMÉE

LYON, 44, Place de la République, 44, LYON

GRAND CHOIX DE CHAUSSURES

POUR HOMMES, DAMES ET ENFANTS
DANS TOUS LES PRIX

Maison recommandée pour vendre meilleur et meilleur marché de tout Lyon

50.000 FRANCS

DE CRÉANCES

A VENDRE APRÈS LIQUIDATION

EXCELLENTE CONDITIONS

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

On s'entretient beaucoup aujourd'hui de la question de la subvention pour l'année prochaine, il paraît que la somme de deux cent cinquante mille francs est sur le tapis ; elle n'est pas encore votée, il est vrai, mais elle le sera certainement.

Le Directeur du Grand-Théâtre devrait, pour l'obtenir, donner pendant six mois l'opéra et l'opéra comique.

Nous sera-t-il permis de présenter un amendement ?

Qui empêcherait de stipuler que le Grand-Théâtre jouerait pendant neuf mois, et qu'après avoir fait chanter pendant six, il emploierait les trois autres à des représentations populaires, drames, féeries, opérettes même s'il le jugeait convenable.

Chacun y trouverait son compte : Directeur, public, ou plutôt Public, directeur et artistes.

Puisque nous parlons du Grand-Théâtre, on nous permettra d'être légèrement surpris du choix de l'ouvrage qui va succéder au *Tour du monde* : Les EXILÉS.

Ce drame est fortement charpenté, il contient quelques belles situations ; mais si nous avons un conseil à donner à quiconque voudrait faire une fortune rapide, nous l'engagerions à se mettre débitant de glandes lacrymales, et à s'installer avec des balances sur la place de la Comédie pendant les quelques jours que dureront les EXILÉS.

Par contre, aux Célestins, le TRUC D'ARTHUR succède à la MASCOTTE.

Nous ne pouvons que féliciter la direction de ce choix.

Les amateurs de fou rire, les *spleeniques* aussi, y trouveront leur compte : ces derniers feront un nouveau pacte avec l'existence et les suicides diminueront. M. Albert Dufour aura sa place marquée dans le catalogue de tous les hommes au « Petit Manteau bleu » ; cet habile impressario, bien que nouveau à Lyon, paraît comprendre très bien son public et ses intérêts.

S'il continue, chacun pourra lui dire : *Tu Marcellus eris*. Personnellement, je le lui souhaite.

UN VIEUX FAUTEUIL.

CARNET D'UN OFFICIER DE SPAHIS DU SÉNÉGAL

(Suite)

Ce pays si fertile ne peut malheureusement pas rester deux ans sans s'agiter ; je vais citer quelques faits à l'appui :

C'était au mois de janvier 1864, tout paraissait tranquille dans le Cayor lorsqu'une terrible nouvelle vint jeter la consternation dans St-Louis. On apprit qu'une colonne forte de 140 hommes, sortie de N' Guiguï, sous les ordres du capitaine Lorans, avait été cernée par des forces cinquante fois supérieures et complètement anéantie. Quelques spahis et tirailleurs, presque tous blessés, échappés au massacre,

apportèrent cette triste nouvelle. Quatre officiers y avaient trouvé la mort : Les capitaines Lorans et Chevreil, le sous-lieutenant de spahis Dupont St-Victor, et M. Aimé, officier chargé des subsistances.

Une forte colonne fut immédiatement organisée par les soins de monsieur le Gouverneur Faidherbe et se dirigea sur N' Guiguï, où elle devait rencontrer les colonnes de Potou et de Gorée. Le colonel Pinet Laprade, commandant le 2^m arrondissement, prit le commandement de cette colonne forte de mille hommes de toutes armes.

Après avoir rasé un grand nombre de villages, nos troupes rencontrèrent l'ennemi le 12 janvier, à 1500 mètres du village de Loro. Le colonel fit ranger ses troupes en bataille et après une action très vive de part et d'autre, nos soldats restèrent maîtres du terrain.

Le feu s'engagea de nouveau de notre côté en poursuivant l'ennemi qui s'était réfugié sur la hauteur du village. Saisissant le moment propice, le colonel Laprade fit mettre la baïonnette au canon et sonner la charge.

La colonne cessa le feu et ayant l'infanterie de marine en tête, gravit à l'assaut le petit mamelon qui domine Loro, l'ennemi abordé à la baïonnette fut obligé de se retirer dans la vallée. Pendant ce temps les spahis qui avaient tourné le mamelon arrivent à l'improviste sur le flanc droit de l'ennemi et, conduits par le capitaine Baussin, tombent à la charge sur les Tiédos qu'ils culbutent et délogent en un clin-d'œil ; l'escadron les poursuit pendant trois kilomètres et ne revint qu'après avoir vengé ses frères d'armes victimes de la défaite de N' Guiguï.

Le colonel Laprade fit reformer le camp à côté du village de Loro qui était en flammes.

Nos pertes furent de trois tués et 50 blessés, l'infanterie de marine eut pour sa part 14 blessés dont un officier ; l'escadron de spahis eut trois tués dont un sous-officier et 17 blessés.

L'artillerie de son côté n'avait pas peu contribué au succès de nos armes par son tir rapide et la précision de ses feux. Le roi Lat-Dior s'enfuit, abandonnant plus de 500 tués ou blessés.

La route de N'Guiguï fut gardée jusqu'à complet achèvement du poste de ce nom et les colonnes se séparèrent pour rentrer dans leur garnison respective.

Une autre affaire que nous eumes avec le Cayor me remet en mémoire une anecdote que je tiens à conter aux lecteurs de *Bellecour-Journal*. C'était dans une de ces journées dont le souvenir ne s'effacera pas de longtemps au Sénégal.

(A suivre)



RESTAURANT & BAR

DU

THÉÂTRE-BELLECOUR

Ouvert après le spectacle

CHARLES KEMGEN

PROPRIÉTAIRE

SAISON D'HIVER

PARDESSUS chaudement doublés

Séries exceptionnelles

25-35-48 fr.

A LA BELLE FERMIERE

RUE

DE LA

République, 50

et Rue Confort, 15

LE CAVALIER NOIR

Par Pierre VIRÈS (1)

L'Égoût du Port-Charlet (Suite)

— Notre demeure est la vôtre ; le jour où vous en franchirez le seuil, soyez sûr que, pour ma fille et pour moi, le bonheur y entrera avec vous.

— Votre amitié m'est assez précieuse pour que je me hâte de chercher à vous revoir, afin d'en resserrer les liens ; mais laissez moi vous engager à rentrer dans la ville avant la fermeture des portes. Laforce, tu vas prendre mon cheval et celui de Marcellin, et tu iras nous attendre à l'hôtellerie du Cheval-Blanc, dans la rue Grenette. Ne t'inquiète pas si je tarde à te rejoindre.

A ces mots, il descendit de cheval et remit les rênes à l'écuyer. Marcellin en fit autant.

— Au revoir, mon libérateur, lui cria le sénéchal, n'oubliez pas votre promesse.

— Au revoir, messire, ajouta Yolande en se penchant sur son cheval pour cacher sa rougeur.

Et la cavalcade, Laforce tenant les deux autres chevaux par la bride, disparut au détour de la route.

Resté seul avec son frère de lait, Alphonse promena ses regards autour de lui.

A quelques pas se dressait l'énorme masse d'une tour en ruines, et plus loin, une chapelle éventrée laissait entrevoir, bouchant les trous de ses voûtes, des lambeaux d'un ciel étoilé. Quelques arceaux restaient encore debout çà et là, s'appuyant sur des pans de mur si émiettés, qu'un saint de pierre, niché à l'entrée d'une de ces passerelles fragiles, semblait n'oser s'y hasarder.

— Voici la chapelle de Béchevelin, dit le jeune capitaine, et voilà la tour où nous devons rencontrer celui qui nous fera traverser le Rhône. Entrons, nous l'attendrons plus à l'aise que sur une grande route.

— Il est de fait, murmura son compagnon en pénétrant dans les ruines, que voilà un lieu de rendez-vous étrangement sauvage, et qu'à pareille heure jamais fille de Lyon n'a dû y venir retrouver son amant.

— Si Laforce était là, Marcellin, il tressaillerait d'aise de ce qui te fait frissonner.

— Pour me contrarier, sans doute ?

— Non, c'est que ces lieux, tristes pour toi, lui rappelleraient de joyeux souvenirs. Il y a quelques années, cette tour, maintenant déserte, regorgeait d'archers. Cette église, aujourd'hui ruinée, s'était peuplée d'hommes d'armes, et au pied de ces murs arrivait le baron des Adrets, avec Laforce et d'autres braves.

— Je comprends : des murailles renversées, des pierres amoncelées, votre père devait avoir passé par là !

— Et moi, j'y reviens longtemps plus tard, pour me retremper dans son souvenir. Là, où s'est appesanti son bras, je viens mesurer combien le mien doit être fort pour rester digne de lui. »

Il s'assit sur un débris de poutre vermoulue, et, la tête dans ses mains, il s'absorba dans ses pensées.

Marcellin respecta son silence. Il alla simplement se coucher plus loin, dans la position la plus commode qu'il pût trouver, et bientôt un ronflement sonore troubla seul le silence de la nuit

Deux heures se passèrent, le soldat se réveilla.

— Ouf ! murmura-t-il en se redressant, je suis moulu ! j'ignore si mes os ont troué la dalle ou si celle-ci a brisé mes os, mais la lutte a dû être vive, à en juger par l'état de mes membres.

Il se palpa en tous sens, se secoua, et, s'approchant de son maître qui n'avait pas changé de position, il lui toucha légèrement l'épaule :

— Messire !

— Qu'y a-t-il ?

— N'est-ce pas l'heure ?

— C'est juste, je m'égarais dans mes souvenirs. Quelle heure peut-il être ? Il me semble que la nuit est déjà bien avancée.

— Le couvre-feu est sonné depuis longtemps, à Lyon. Quand je me suis réveillé j'ai compté onze coups à la cloche de l'abbaye d'Ainay.

— Alors le batelier ne doit pas être loin.

— Ecoutez ! ce doit être lui.

En effet, un oiseau de nuit effrayé s'envolait de son gîte, faisant rouler une pierre de la muraille ébréchée.

Une ombre surgit à l'entrée de la tour.

Par un mouvement instinctif Marcellin tira à moitié sa rapière.

— Allons, dit Alphonse, rengaine ton épée. Et s'adressant au nouvel arrivant :

— Qui êtes-vous ?

— Royaliste.

— Qui cherchez-vous ?

— Des Adrets.

— Je vous attendais : voici le signe qui doit me faire reconnaître.

L'inconnu démasqua une lanterne et examina les armoiries gravées sur la poignée de l'épée du jeune chef ; puis se relevant :

— Tout est prêt, messire.

— Alors en route, ne perdons pas de temps.

Tous trois sortirent de la tour.

Ils marchèrent quelques instants, dépassèrent l'entrée du pont du Rhône et remontèrent la berge l'es-

pace d'environ trois cents mètres.

A leur droite se détachaient dans l'ombre les murs isolés du monastère de la Part-Dieu. A gauche, émergeait du fleuve une estacade dont les pilotis traçaient dans l'eau une longue ligne noire. Leur guide s'arrêta. Il s'approcha d'un pieu fixé dans le sable et tirant une chaîne de fer, amena sur le bord une petite barque dans laquelle ils sautèrent tous les trois.

Marcellin prit les avirons et le batelier, s'armant d'une perche, poussa au large.

Le courant était faible, ils n'eurent pas de peine à gagner le milieu du fleuve.

Soudain, au sommet de la tour de la porte de la rue Neuve, un éclair illumina les ténèbres. Un coup d'arquebuse retentit, et une balle vint briser une des rames, à deux pouces de la main de Marcellin.

— Nous sommes découverts, dit le batelier.

— Par la mordieu, gronda Marcellin, en rejetant la poignée de bois brisée qui lui était restée, les bourgeois d'ici ont bon œil. Du diable si dans cette obscurité et avec le bruit du fleuve, je me serais attendu à pareil accueil ! Que faire ?

— A deux embardées nous avons une petite île. Tournons-la. Nous serons à l'abri.



LA RECLUSERIE DE SAINTE-HÉLÈNE

— Mais tu oublies, ami batelier, que je n'ai plus qu'une rame, et nous dérivons grand train.

— Soyez sans crainte. Nous sommes sur un banc de sable presque à fleur d'eau. Avec un peu d'efforts et quelques coups de perche, nous pouvons traverser.

Pendant tout ce dialogue, Alphonse Corse n'avait pas fait un mouvement. Comme insouciant du danger, il tenait les yeux obstinément fixés sur cette ville endormie, que son père avait si souvent réveillée au bruit du tocsin, et où il avait à exercer tant de vengeances.

La barque touchait la rive quand une salve de mousqueterie salua leur arrivée.

L'eau rejaillit à l'endroit même où ils avaient essuyé le premier feu...

— Les maladroits, fit Marcellin en sautant à terre. Pensaient-ils que nous allions les attendre? Mais, nous nous reverrons; il faudra bien qu'ils me payent ma rame.

Son maître était déjà à ses côtés.

— Bonne chance, messire, murmura le batelier quand ils eurent débarqué. Voici votre chemin et voilà le mien.

Il avait repoussé sa barque dans le courant, et tout en se laissant dériver, il leur indiquait du doigt l'ouverture béante d'un égout qui se perdait dans les profondeurs du sol.

Alphonse Corse s'y engagea sans sourciller. Son compagnon le suivit, muni de la lanterne que leur avait laissée leur guide.

Ils firent quelques pas en se baissant dans cette sorte de couloir, et s'arrêtèrent.

— Où diable sommes-nous, s'écria Marcellin? Je comptais sur une entrée d'honneur, à entendre les arquebusades qui saluaient notre approche; mais le chemin que nous suivons me semble plus fréquenté par les rats d'égouts que par les bous bourgeois de la ville.

— D'après mes indications, nous devons être sous la rue du Port-Charlet, et cet égout va nous conduire à l'entrée de la rue Grôlée.

— Corbleu! Les habitants de céans s'en prennent à mes bottes; croient-ils que j'en ai une paire de rechange?

— Prends garde seulement de ne pas glisser.

— Je n'y vois goutte. Les araignées, avec leurs toiles, m'ont mis sur la figure un véritable masque comme si j'allais à un rendez-vous galant.

— Te voilà au bout de tes peines. Silence! nous arrivons à la sortie.

L'égout débouchait en pente douce par une ouverture de deux pieds de haut à l'entrée de la rue du Port-Charlet. Une lanterne suspendue en travers de la rue l'éclairait d'une lueur vacillante.

A droite, commençait le mur du couvent des Cordeliers, s'étendant tout le long de la rue de la Blancherie, jusqu'à la place du Vin.

En face, surplombant l'entrée de la chapelle des Confalons, était une statue de vierge devant laquelle brûlait une petite lampe.

Alphonse Corse sortit le premier de l'égout. Au moment où Marcellin allait le suivre, il lui fit de la main signe de s'arrêter.

Une femme enveloppée dans une longue pelisse noire, la tête enfouie dans un capuchon et la figure voilée, sortait furtivement d'une des dernières maisons de la rue Grôlée et se glissait en longeant les murs.

Au même instant, débouchait de la rue Beyno une patrouille d'arquebusiers.

Au bruit de leurs pas, l'inconnue prit peur, elle jeta un cri: son voile se détacha et à la faible clarté de la lanterne le jeune chef put distinguer ses traits; puis, elle prit sa course et disparut au tournant de la rue du Port-Charlet.

La patrouille s'était élancée sur ses traces.

Alphonse, embusqué à l'entrée de l'égout, les attendait, l'épée au poing.

— Tends les chaînes derrière moi, et barre la rue, cria-t-il en fondant sur les arquebusiers.

Ceux-ci, interdits, s'arrêtèrent et reculèrent de quelques pas devant ces deux hommes armés qui semblaient jaillir de dessous terre.

Leur adversaire vit cette hésitation.

Il arracha violemment une hallebarde à l'un d'eux, la brisa sur la tête de leur chef, et du bois resté dans ses mains, se mit à frapper à tort et à travers dans la mêlée.

— Maraude, cria-t-il, voilà comme je traite les gens de la Ligue. Puis, voyant les soldats revenir à la charge et les chaînes tendues, il bondit par dessus, rejoignit Marcellin, et tous deux s'élancèrent rapidement.

— Prends d'un côté et moi de l'autre, nous nous retrouvons à l'hôtel du Cheval blanc, lui glissa-t-il à l'oreille tout en courant, je me charge de dépister la meute.

La patrouille avait détaché les chaînes et reconnaissant celui qui l'avait si rudement malmenée, elle abandonna la poursuite de Marcellin pour accourir sur ses pas.

— Bon courage, leur cria Alphonse en se retournant, vous aurez usé vos jambes jusqu'aux genoux avant que sonne l'hallali.

Il avait suivi l'enceinte du cloître des Cordeliers, traversé la place du Vin et remonté par la rue Palais-Grillet, jusqu'au coin de la rue du Puits-Pelu et de la rue Ferrandière.

Il crut apercevoir devant lui une patrouille arrivant en sens opposé. La retraite allait lui être coupée. A cet endroit se trouvait un mur peu élevé que dominaient les arbres d'un jardin. Prendre son élan, se suspendre à la crête et sauter et l'autre côté ne fut pour lui qu'un jeu. Il était en sûreté.

Au même instant, la patrouille passait derrière le mur à pas précipités et s'éloignait dans la nuit.

L'Hôtel de Savoie

Alphonse était tombé au milieu d'un fouillis de broussailles et de branchages, heureusement sans dommages sérieux pour son épiderme et pour ses habits.

Son premier soin fut de chercher à s'orienter.

Il se glissa comme il put à travers une forêt d'arbustes très serrés et se trouva enfin dans une allée assez large qui débouchait devant une vaste habitation.

Les hautes fenêtres ogivales, encadrées de sculptures, la grande porte surchargée d'ornements de cuivre s'ouvrant sur un double escalier de marbre blanc: tout indiquait une demeure princière.

Le capitaine leva la tête et tressaillit involontairement.

Au-dessus de toute cette masse de pierre plongée dans l'ombre, un rayon de lune, glissant sous un nuage, faisait ressortir un écusson monumental:

— Les armes de la maison de Savoie, murmura-t-il entre ses dents, je suis donc tombé à l'hôtel de Nemours, chez mes plus mortels ennemis! mais puisque me voilà au cœur de la place, profitons-en pour l'examiner à notre aise.

La lune avait retiré sa lueur indiscreète, l'hôtel était plongé dans l'obscurité. Seule, une lumière brillait encore au premier étage d'une des ailes.

— Je voudrais bien savoir qui peut veiller ici, si longtemps après le couvre-feu, pensa-t-il, essayons de jeter un coup d'œil là-haut.

Une statue de marbre se dressait contre la muraille, figurant une nymphe lutinée par un faune; à leurs pieds gisait une amphore brisée d'où l'eau s'échappait dans un étroit bassin.

Il sauta par dessus la vasque, grimpa sans pudeur sur les épaules de la déesse, et plongea son regard dans l'appartement éclairé.

— Tiens, murmura-t-il tout surpris, voilà certainement à quoi je ne m'attendais pas, et qui va servir singulièrement ma vengeance.

Une femme était assise toute vêtue devant une haute cheminée où crépitait un feu clair. Sur ses genoux était un paquet de lettres qu'elle lisait successivement l'une après l'autre, puis présentait à la flamme.

La fenêtre était à peine jointe. Alphonse n'eut qu'à la pousser, et, s'enlevant sur ses mains, il se trouva dans la chambre.

Cette femme, il l'avait reconnue, c'était la même qu'il venait de protéger une heure auparavant au péril de sa propre sûreté; c'était, il n'en doutait pas maintenant, la duchesse Blanche, la femme de Charles de Savoie, le fils aîné du duc de Nemours.

La duchesse n'avait rien entendu, un épais tapis amortissant le bruit. En levant les yeux, elle vit un inconnu devant elle. Un cri faible s'échappa de ses lèvres, et sa main s'étendit vers un timbre d'ivoire.

— Rassurez-vous, Madame, dit Alphonse Corse, en mettant un genou à terre. Des arquebusiers poursuivaient une femme voilée, j'ai voulu la défendre; traqué par eux, j'ai dû chercher un refuge dans votre parc. Une lumière brillait à cette fenêtre. Sans savoir où le hasard m'avait conduit, j'ai cru qu'un chevalier pouvait demander asile dans cet hôtel.

Blanche de Savoie s'était levée. Elle avait rejeté le capuchon qui couvrait sa tête; son manteau avait glissé de ses épaules et elle apparaissait admirablement belle. Ses regards s'arrêtèrent avec complaisance sur la jeune figure qui l'implorait; sa physionomie s'éclaira et sur son visage, dont vingt-huit printemps n'avaient pas altéré la fraîcheur, toute trace de terreur disparut.

— Ne craignez rien non plus pour vous, lui dit-elle, en lui tendant pour le relever une main qui frissonna légèrement au contact de ses lèvres. L'hôtel de Nemours est toujours ouvert à un gentilhomme.

(A suivre)

PETITE CONFÉRENCE FINANCIÈRE

Chaque soleil levant éclaire un espoir. Chaque coup de cloche de fermeture de Bourse le détruit.

Continuerons-nous longtemps encore à nous traîner dans cette atonie?

Résoudre la question reste le devoir d'un sphynx, et, quoique bien renseigné, je n'ose rien dire.

Rien dire n'est pas le mot. Je m'explique : Si la situation générale ne permet pas d'en découvrir la sortie, elle comporte pourtant en elle des enseignements précieux pour les capitalistes.

La bonne tenue de l'Alfa, par exemple, indique que cette valeur est essentiellement sérieuse;

La bonne tenue de l'Alfa indique encore que pour résister à l'entraînement général il faut qu'elle contienne un principe vital que les autres valeurs n'ont pas;

La bonne tenue des Téléphones s'explique aussi par les augmentations successives des abonnés, et surtout par l'annonce d'un nouvel acompte de 21 francs, ce qui porterait à 50 francs le dividende de cette année.

Dans un sens opposé que trouverons-nous ? Des désastres et encore des désastres; des catastrophes et toujours des catastrophes ! Nous avons prévu cela !.. Mais !.. Ecoutez-vous jamais, capitalistes de tous les rangs, les sages avis, lorsqu'ils vous sont donnés ? Non ! mille fois non ! Vous préférez vous engager dans des affaires comme celles de la Banque de Lyon et de la Loire ou de l'Union Générale.

C'est chose jugée.

E. SPAS.

ON DEMANDE un Commanditaire associé ou intéressé, avec apport garanti, pour extension à donner à une industrie spéciale, brevetée.
S'adresser au bureau du journal.

GUIDE UNIVERSEL

DES

Achats, Ventes et Locations immobilières

32, RUE CENTRALE, 32

LYON

Ce journal reçoit l'indication des locaux à louer ou à vendre : **Appartements meublés ou non, Magasins, Locaux industriels et Propriétés rurales, Villas, Maisons de campagne, chasse, etc.**

L'administration se charge moyennant une somme unique de **dix francs**, des Achats, Ventes ou Locations et en fait l'insertion dans son journal **jusqu'à leur entière réalisation.**

Le *Guide universel* est lu dans tous les établissements de la France et de l'Etranger (Hôtels, Restaurants, Casinos, Stations thermales, etc.); il se trouve dans les mains de tous les voyageurs et économise des insertions multiples.

L'administration donne gratuitement aux personnes qui s'adressent à elle, tous les renseignements sur les affaires confiées à ses soins.

CHOSSES ET AUTRES

Dimanche dernier, aux Champs-Élysées.

Un promeneur à un cocher de fiacre :

— Comment, le jour de Pâques, avec tant de voitures, n'y a-t-il pas plus d'accidents ?

— Oh ! monsieur, sur deux cochers, il y en a toujours un au moins qui n'est pas saoul !

On cause.

— Comme tout augmente !

— Ah ! c'est bien vrai. Ainsi, j'ai rencontré hier notre amie Henriette...

— Elle est encore engraisée ?

— D'abord. Et puis, elle est plus bête que jamais !

Le chiffre des mariages de la semaine de Pâques est celui qui est le plus élevé de l'année.

Comme nous demandions à un garçon de bureau d'où venait cette affluence extraordinaire :

— Oh ! ça n'a rien d'étonnant, monsieur, nous répondit-il simplement, ils ont été obligés de se retenir toute la Semaine Sainte !

Bien nature.

Mme B..., qui a toujours porté les bretelles dans son ménage, a marié son fils, dernièrement.

Voyant, l'autre jour, sa bru dictant ses volontés à son jeune époux, du ton le plus autoritaire, et celui-ci s'empresant de s'y soumettre :

— Oh ! s'écria-t-elle avec conviction, comment un homme peut-il se laisser mener ainsi par une femme !

En province.

On vient de jouer une pièce d'un auteur de la localité, et, naturellement, on lui a fait un succès monstre.

A la fin, toute la salle demande l'auteur en personne, alors, celui-ci, se plaçant de lui-même dans les bras de ses acteurs :

— Mais tenez-moi bien, leur dit-il; parce que, vous comprenez, il faut que j'aie l'air de me débattre !

AUX DOCKS de la CORDONNERIE

52, rue de la République, 52
ANGLE DE LA RUE CONFORT
LYON

HOTEL DU HAVRE & DU LUXEMBOURG
Rue Gasparin près de la Place Bellecour

RESTAURANT
SERVICE DE PREMIER ORDRE

COMPTOIR-RESTAURANT DE LYON

AUGUSTE **CLUZE**, PROPRIÉTÉ

Rue Tupin, 4, et rue Centrale, 32

ARRIVAGES D'HUITRES
tous les jours
SPÉCIALITÉ D'ESCARGOTS

TABLE D'HÔTE A 2 FR.
Midi et 7 h. du soir

QUATRE SALONS AU PREMIER
SERVICE A LA CARTE
Prix modérés

FRITURE DE GOUJONS
Écrevisses à toutes heures

Demandez partout l'eau de
NOELI l'eau de toilette la plus répandue, souve-
raine contre la chute des cheveux et les
névralgies.

CHAPELLERIE ÉLÉGANTE
HAUTE NOUVEAUTÉ POUR DAMES & ENFANTS
CHAPEAUX SOIE DE PARIS
LAURENT
75, Rue de la République, 75
LYON

CARTOMANCIE ÉLECTRIQUE
Révélation de l'avenir par les cartes et les lignes de la main
Mme STÉPHANIE
LYON, 1, RUE DES CAPUCINS, AU DEUXIÈME ÉTAGE, LYON

COMPTOIR ORIENTAL

Restaurant et Salons de Société



DIJOURD



4, Place des Célestins, Lyon

Le Restaurant est ouvert jusqu'à 2 h. du matin

GRANDE RÉDUCTION DE PRIX

CHAUFFAGE
CALORIFÈRES EN TOUS GENRES
L^{ES} DELRIEUX
LYON, — QUAI DE L'HOPITAL, 10 — LYON

Thermostats, — Fourneaux de cuisine
de toutes grandeurs, cheminées, poêles en faïence, fontes
FAIT LES RÉPARATIONS

Électricité Médicale

TISSUS ÉLECTRO-GALVANIQUES

Ils s'emploient sous les formes les plus variées, telles que **Plastrons, Ceintures, Genouillères, Molletières, Cravates, Manchettes, Semelles, etc.**

Ils ont une action salutaire plus puissante que la **flanelle** ordinaire, les **peaux de chats**, les **toiles** et les **ouates** diverses.

Le **courant électrique** bienfaisant de ces tissus spéciaux ne peut être nié par personne : il a été constaté et mesuré par plusieurs savants, et ce, à la suite d'expériences faites notamment dans le laboratoire de physique médicale de la **Faculté de médecine de Paris**.



ILS SONT RECOMMANDÉS :

1° Pour prévenir les maladies qu'engendrent l'humidité et les brusques refroidissements : **Rhumatismes, Rhumes, Bronchites, Angines, Fluxions, Maux de dents, Fièvres, Pneumonies, Phthisies, etc.**

2° Pour guérir ou soulager les personnes atteintes de douleurs ou de névroses diverses ou qui souffrent ordinairement de la tête, de la poitrine, des reins ou de l'estomac.

SE TROUVENT DANS LES BONNES PHARMACIES ET LES PRINCIPALES MAISONS D'OPTIQUES

Renseignements, circulaires, échantillons et vente en gros, à Lyon, **REVOL & VILLE**, rue Gentil, 4

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS, COMPTOIRS & BUVETTES

LE VÉRITABLE **QUINA-CASSIS**

(Se méfier des contrefaçons)

AVIS

Le Consommateur, si fidèle qu'il soit à l'usage des apéritifs, a toujours reproché à ceux-ci trop d'amertume, conséquence forcée de l'introduction de l'aloès et de la thériaque dans leur composition.

La réunion du meilleur des toniques aux plantes et racines amères, quelquefois pénible à prendre, devient une boisson douce et agréable quand la saveur du cassis est venu lui enlever son acreté dominante sans lui faire perdre ses premières propriétés.

Tels sont les avantages réunis par le Quina-Cassis, boisson apéritive, spécialement recommandée.

AVIS

Aux personnes d'un tempérament débile et anémique. Avec un usage suivi, on obtiendrait du Quina-Cassis les résultats les plus satisfaisants.

Par son prix, plus que modeste, cette excellente boisson est à la portée de toutes les bourses, si petites qu'elles soient. Le Quina-Cassis se prend, indifféremment pur ou mouillé. Dans la saison froide, il réchauffe l'estomac et permet d'attendre sans souffrance l'heure du repas ; dans les chaleurs, l'adjonction de l'eau fraîche, en fait un breuvage désaltérant. Il se marie volontiers au vermouth et entrave l'action de celui-ci sur le système nerveux du consommateur.

H. NAQUARD Fils
DISTILLATEUR-LIQUORISTE

Inventeur Breveté

LYON

Seul vendeur en gros

Se trouve en détail chez les Marchands de Comestibles, Épiciers et Cafetiers

Unique Dépôt à Paris, chez Ch. Van BERG & C^{ie}, 14, rue Baudin, 14.

PANORAMA DE LYON

20, Rue du Nord, 20

LE SIÈGE DE LYON EN 1793

DIORAMA

Le Cimetière de Cuire

EFFET DE NUIT

LYON, 34, 36 & 38, Rue et Place de la République, 34, 36 & 38, LYON

AUX DEUX PASSAGES

Grands Magasins de Nouveautés

CORBEILLES DE MARIAGE

ACTUELLEMENT

TROUSSEAUX ET LAYETTES

EXPOSITION & MISE EN VENTE

DE TOUTES LES NOUVEAUTÉS D'HIVER

CHOIX IMMENSE DE

Lainages, Étoffes de fantaisie pour robes et costumes, Soieries, Velours, Peluches, Tissus noirs, Draperies, Flanelles.

Étoffes pour meubles, Ameublements, Meubles de fantaisie.

Toiles, Articles de blanc, Couvertures, Lingerie,

Bonneterie, Ganterie, Parapluies, Chemises pour hommes, Cravates, Mercerie, Passementerie, Rubans.

Articles de Paris, Châles, Cachemires des Indes, Fourrures.

Chapeaux, Manteaux, Confections, Robes, Costumes pour dames et fillettes, Peignoirs, Matinées.

Coiffures et Vêtements complets pour garçonnets.

Prix fixes marqués en chiffres connus. — Échange ou remboursement de tout achat qui laisserait le moindre regret
Envoi franco de catalogues, échantillons et marchandises pour tout achat à partir de 25 francs

Ascenseur Edoux, Salon de lecture et de correspondance avec Téléphone et Piano